



FRANCE

Le sport, tremplin vers l'emploi

L'Agence pour l'éducation par le sport repère des jeunes des quartiers populaires et les met en relation avec des entreprises

Ils étaient près de 3 000, lundi 16 juillet en début de soirée dans les jardins de l'Élysée, pour accueillir les champions du monde. Parmi les invités, 1 500 enfants issus de clubs de foot de la France entière, dont dix-huit de l'US Roissy-en-Brie (Seine-et-Marne), le club de Paul Pogba, vingt de l'AS Bondy (Seine-Saint-Denis), qui a formé Kylian Mbappé, trois de l'US Jeumont (Nord), où s'est entraîné Benjamin Pavard... D'autres sont venus de Trappes ou de Mantes-La-Jolie (Yvelines), de Boulogne (Hauts-de-Seine)... Tous étaient accompagnés par leur coach.

« N'oubliez jamais d'où vous venez, et vous venez de là : devant vous, il y a les clubs qui vous ont formés, a lancé le président de la République aux joueurs de l'équipe de France. Il y a des jeunes de ces clubs, des éducateurs qui n'ont pas compté leur temps. » Une façon de mettre à l'honneur les entraîneurs de banlieues, sur lesquels la République entend s'appuyer davantage encore, et pas

uniquement pour former les futures stars du ballon rond.

« Symbole de réussite »

Son rêve à lui, c'était de « travailler en costume ». « Quand je voyais des hommes en porter, j'avais envie de leur ressembler, confie Zinédine Rafa, 20 ans, originaire d'un quartier populaire du centre-ville de Roubaix (Nord). Ça peut paraître idiot, mais pour moi, c'est un symbole de réussite. » Il n'avait pas imaginé un jour en posséder quatre.

« J'avais passé un bac sanitaire et social, mais je ne voulais pas être aide-soignant, dit-il. Comme j'aimais le foot, je me disais que peut-être, je pouvais faire quelque chose dans le sport, mais sans conviction. Personne, au cours de ma scolarité, n'avait décelé un véritable potentiel en moi. » Personne à part André Lazaoui, directeur de Roubaix Sport et Culture, une association que le jeune homme fréquente depuis ses 5 ans. « C'est lui qui m'a détecté, raconte, tout sourire, Zinédine Rafa, tiré à quatre

épingles dans un costume noir ajusté. Il me connaît depuis que je suis tout petit, qui mieux que lui peut savoir de quoi je suis capable : dans les faits, c'est lui mon vrai conseiller d'orientation. » La première fois que son entraîneur de foot lui a proposé d'intégrer un programme destiné à faire de lui un banquier, il a eu du mal à y croire. « Je ne pensais pas que ce secteur, très prestigieux à mes yeux, était accessible aux gens comme moi, et encore moins avec seulement un bac en poche », commente-t-il. Et pourtant, après une formation de dix-huit mois, le jeune homme a décroché un CDI d'attaché commercial au sein de la banque LCL.

Le banquier en herbe a bénéficié du programme « Déclics sportifs ». Lancée il y a trois ans par l'Agence pour l'éducation par le sport (l'Apels, qui regroupe 1 000 associations et dont Le Monde a, un temps, été partenaire), cette initiative vise à repérer les jeunes des quartiers populaires peu ou pas diplômés par le biais des clubs de



sport – « les principaux lieux de socialisation », selon l'Apels –, pour les mettre en relation avec des entreprises qui se chargent de les former puis de les embaucher.

L'objectif? Diversifier les profils en court-circuitant le processus de recrutement habituel et permettre à un public sans réseau et victime de discrimination d'accéder à l'emploi. « Les éducateurs sportifs font souvent bien plus que lancer la balle, explique Jean-Philippe Acensi, fondateur et délégué général de l'Apels, tout en soulignant que les quartiers populaires comptent 60 000 décrocheurs scolaires chaque année et entre 400 000 et 600 000 jeunes sans emploi. *Que les jeunes soient décrocheurs, éloignés de l'emploi ou tout simplement mal orientés, les éducateurs sportifs sont les mieux placés pour tisser des liens et leur redonner confiance.* » Tout en leur inculquant discipline et respect du collectif.

« Le but est de travailler leur posture, leur élocution, leur confiance en eux »

LARBI LIFERKI

fondateur de Parkour59

Embryonnaire dans une douzaine de territoires prioritaires (Marseille, Le Havre, Villeurbanne, Paris, Tremblay-en-France, Nice...), la méthode DFI (détection, formation, intégration) a permis à plus de 300 jeunes de 18 à 30 ans de suivre une formation avec ce dispositif. 80% d'entre eux ont décroché un CDI. Cette année, 250 jeunes sont déjà inscrits pour participer à l'une des promotions mises en place dans les secteurs de la banque, de la restauration et du BTP. Mais encore faut-il en



avoir les moyens. Foot, voile, tennis, basket... Le « plan Borloo » préconisait la formation de 5000 coachs d'insertion par le sport d'ici à 2022. « *C'est un objectif envisageable* », dit le ministre de la cohésion des territoires, Jacques Mézard. Vendredi 13 juillet, à Marseille, avec la ministre des sports, Laura Flessel, il a annoncé le développement de cette mesure en apportant son soutien à plusieurs associations dont Fête le mur, créée il y a plus de vingt ans par Yannick Noah. Plusieurs conventions ont été signées à cette occasion, parmi lesquelles une aide de 450 000 euros dès 2018 à l'Apels. Ce qui permettra de former 500 coachs en 2019, s'occupant chacun de 10 à 15 jeunes.

« *La plupart d'entre eux n'ont jamais eu de contact avec le monde de l'entreprise et n'en connaissent pas les codes*, souligne Larbi Liferki, 31 ans, coordinateur du programme Délics sportifs dans les

Hauts-de-France et fondateur de l'association Parkour59. *Si on ne les accompagne pas, ça ne marche pas.* » L'éducateur a mis au point un parcours qui commence par trois semaines de préparation, dont une première en immersion totale. Ateliers participatifs, mises en situation, jeux de rôle, théâtre... « *Le but est de travailler en amont leur posture, leur élocution, leur savoir être, leur confiance en eux...* », explique M. Liferki.

Prochain défi : attirer plus de filles. « *Contrairement à ce que l'on pense, elles font face aux mêmes difficultés que les garçons : déscolarisation, isolement...* » souligne l'éducateur de Roubaix. *Non seulement elles sont peu nombreuses à fréquenter les clubs de sport, mais elles sont aussi souvent entravées par leurs familles qui, très conservatrices, refusent de les laisser partir en immersion pendant une semaine en présence de garçons.* ■

LOUISE COUVELAIRE



Le défenseur de l'équipe de France Benjamin Mendy dans les jardins de l'Élysée, à Paris, le 16 juillet. LUDOVIC MARIN/REUTERS